SUR L'ORIGINE DES THÈMES PRONOMINAUX SIGMATIQUES DES
LANGUES INDO-EUROPÉENNES

/Au moyen de la théorie indo-ouraliennne, on peut et doit tenir les thèmes pronominaux i.-eur. à *s- initial:

1° *so- "lui, elle" (pron.pers. de la 3^{ème} p.),

2° *so, *sā "celui, celle" (nom.sing. du démonstr. général), et

3° *se- et *se-we- (réfléchi)

pour nettement non parents, à cause du fait que les correspondants ouraliens sont de structure phonétique différente (1° *se-, *sā-; 2° *ce-, *cā-; 3° *icce)./

1.1. Les recherches étymologiques sur le domaine des langues eurasiennes ont démontré que le vocabulaire naturel de ces langues, en première ligne des familles indo-européenne, ouraliennne, altaïque, caucasienne du sud, sémitique et hamitique, enfin dravidiennne, est d'origine commune; ce fait laisse tirer notre langue commune de son isolation et les données de cette nouvelle grammaire comparée transforment la méthode de reconstitution interne, promettant peu de résultats à cause du manque complet des éléments comparables hors de l'indo-européen commun, en son contraire, la méthode de reconstitution externe. Étant donné que la parenté des deux de sept familles citées ci-dessus, l'indo-européen et l'ouralien, est évidemment plus étroite que celle avec le reste du groupe nostratique, on peut faire des recherches linguistiques uniquement sur ces deux domaines; car l'indo-européen et l'ouralien constituent un petit groupe (à deux membres - langues communes) à part, remontant d'abord à l'indo-ouralien commun - celui étant une étape commune dans une époque intermédiaire entre le nostratique commun et nos deux langues communes. La situation est par là:

1.2. Si l'indo-européen commun et l'ouralien commun ont vécu une très longue période de développement commun, l'indo-européen, après la séparation de l'ouralien, avait subi une transformation beaucoup plus forte que son parent, de façon que le système phonique et morphologique de l'ouralien - conservatif qu'il est resté jusqu'à nos jours - ne diffère que peu de celui dont il est issu, de l'indo-ouralien commun.

Les points sur lesquels notre langue mère avait subi des changements les plus essentiels sont:

1° le système consonantique entre ou après les voyelles: ici, les occlusives primitives - conservées en ouralien commun - devinrent plus ouvertes d'un degré: pour les occlusives fortes (en our.: **-pp-*, **-tt-* et **-kk-*), en i.-eur. on a les occlusives faibles (**-p-*, **-t-* et **-k-*) (sauf en hittite!);

2° les occlusives faibles (ou simples) passent à l'intervocalique ou après une voyelle à des spirantes i.-eur. (mais sont conservées en ouralien): **-p-* donne i.-eur. **-u-*, **-t-* > **-s-* et **-k-* > **-h-* (= les fameuses laryngales);

3° les groupes du type nasale + occlusive simple (en our.: **-mp-*, **-nt-* et **-mt-*, **-nk-*; etc.) sont devenus ou bien des groupes constitués de nasale + occlusive sonore aspirée (= **-mbh-*, **-ndh-*, **-ngh-*) ou bien de simples occlusives sonores aspirées (= **-bh-*, **-dh-*, **-gh-*);

4° à l'égard de la place d'articulation des consonnes, l'indo-européen est plus conservatif dans le domaine des gutturales (il possède trois séries: vélaires, palatales et labiovélares) que l'ouralien (un type unique, **k*), tandis que l'ouralien présente une distinction triple dans le domaine des dentales (p.ex. **t*, **t'* et **t̥*, les deux derniers réalisés comme affriquées);

5° à l'initiale des mots, l'ouralien ne connaît qu'une seule sorte de l'articulation occlusive, les occlusives sourdes (= **p-*, **t-* et **k-*), tandis que l'indo-européen y connaît des oppositions de la sonorité et d'aspiration, p.ex. **p-* (et même **sp-*), (**ph-*), **b-* et **bh-*;

6° il y avait jadis une série de vraies affriquées, p.ex. au commencement des mots: **ć-* (palatalisée) et **č-* (rétroflexe), conservées, à cet état, en ouralien, mais devenues pour la plupart de temps de sibilantes simples (**s-*), en indo-européen, à l'exception du groupe anatolien où elles restent, en partie, à l'état ouralien.

1.3. Le vocalisme ouralien est plus conservatif que celui de notre famille de langues; les traits les plus importants sont:

1° les thèmes primaires (= racines) (à l'exception unique des racines pronominales simples qui sont partout monosyllabiques), sont, en ouralien commun, toujours dissyllabiques, tandis que l'indo-européen -

à cause de la réduction vocalique bien connue - les transforme en monosyllabes (cf. our. *ááé- "habiter, se trouver" = i.-eur. *és- "être ou exister" contre 3^{ème} pl. *sé-nti "ils sont"; etc.);

2^o l'inventaire vocalique de la première syllabe des mots ouraliens est très riche: il enferme neuf phonèmes dans la classe des voyelles brèves et un nombre plus restreint de longues; et il est à relever que ces oppositions ne sont nullement dues à des différentiations secondaires - comme c'est le cas en indo-européen commun, v. pt.4^o ci-dessous, - mais semblent remonter à l'époque du nostratique commun; car entre autres faits, c'est le système vocalique des langues altaïques très proche de celui de l'ouralien qui confirme cette conclusion; en indo-européen commun, pour la plupart des savants, le vocalisme de la même syllabe est à reconstituer en un seul phonème de base, *e bref (tous les autres dus à des phénomènes secondaires, entre autres à une coloration en *a ou en *o au voisinage de certaines laryngales);

3^o la deuxième syllabe des mots ouraliens - et les syllabes suivantes constituées de suffixes - ne connaissait prim. que deux phonèmes vocaliques: *-e (dans les thèmes en *-e) et *-a (dans les thèmes à finale *-a); et cette opposition simple remonte, elle-aussi, au nostr. commun; on verra au pt.4^o-b que l'indo-européen commun avait possédé à une époque très reculée la même opposition;

4^o le système vocalique de notre langue commune aurait eu, selon les théories modernes, un seul phonème de base, le *e bref; toutes les autres voyelles seraient dues à des phénomènes secondaires: à la coloration par des laryngales voisines (p.ex. *H₂ ou *H₃) et surtout à la différentiation qualitative et quantitative connue sous le nom de l'apophonie; la deuxième voyelle des mots primaires serait - suivant les analyses modernes - en effet partie de la désinence (dans *sé-nti, v. pt. 1^o, on devrait couper en *s-énti).

1.4. Après de longues études, nous avons constaté que la plupart des assertions sur la genèse du système vocalique indo-européen seront à remanier presque totalement; en s'appuyant sur les principes présentés au §1.3, on doit tenir compte des phénomènes suivants: le monosyllabisme secondaire des mots primaires hérités du nostratique, des pertes notables des oppositions vocaliques dans la première syllabe, l'analyse erronée des mots et des formes à suffixes, la coloration en *a et en *o, par des laryngales spéciales, d'une voyelle de base /e/.

Sur la base des données de la théorie indo-ouraliennne (souvent à consolider par les faits identiques des autres familles nostratiques), nous pouvons dégager, entre autres, les principes suivants:

1° les mots primaires (= les racines non-élargies) de l'indo-européen commun ont été dissyllabiques à une époque plus reculée;

2° le vocalisme de la première syllabe de ces racines doit primitivement avoir été le même que celui de l'ouralien commun: neuf phonèmes brefs et un nombre plus petit des longues; voilà le système:

v. antérieures	v. postérieures
/i/ /ü/	/i/ /u/
/e/	/e/ /o/
/ä/	/a/

3° la deuxième syllabe possédait jadis, en indo-européen de l'ère précédant l'apophonie quantitative, la même opposition /-e/ : /-a/ que l'ouralien.

Pour pouvoir atteindre l'état de choses représenté par l'indo-eur. reconstitué sur la base des langues historiques (= celui de Brugmann, en partie corrigé au moyen des données anatoliennes; = indo-européen tardif), le vocalisme hérité du nostratique commun devait passer à travers les phénomènes suivants:

- a) immédiatement après l'époque indo-ouralienne (= celle de l'indo-européen naissant), l'aperture des voyelles héritées fut augmentée d'un degré; les voyelles hautes devinrent en général (il y a des exceptions) des moyennes, les moyennes héritées passèrent aux basses; ce qui donne le diasystème:

nostr.	/i/	/ü/	/e/	/ä/	/a/	/e/	/o/	/i/	/u/
i.-eur.									
naiss.	/e/	/ä/			/a/			/e/	/o/

- b) un peu plus tard, ce système à quatre membres subit une autre transformation: les deux voyelles de la deuxième syllabe, conservant l'opposition antérieure (= /ä/) : postérieure (= /a/), déclenchèrent une sorte de métaphonie: dans la première syllabe des mots primaires en /-ä/, le /a/ devint /ä/, dans la première syllabe des mots primaires en /-a/ le /e/ et le /ä/ passèrent à /a/; le phonème /o/ donna /a/ devant le /a/ final, mais resta intact devant le /ä/ final; une exception remarquable: aucune métaphonie n'a eu lieu, si une laryngale (= H) existait entre la première et la deuxième syllabe!
- c) le dernier des grands remaniements du vocalisme indo-européen est représenté par l'apophonie bien connue; les conséquences en sont bien claires, entre autres, les racines

dissyllabiques ont perdu, dans les paradigmes et dans les dérivés, leur voyelle finale, si inaccentuée, et par là une analyse morphologique (en thème et suffixe resp. désinence) différente s'imposa au sujet parlant:

ainsi, une racine dissyllabique *puṭe "tomber; la partie basse ou de dessous" existait en indo-ouralien commun; elle fournissait à notre langue mère, à côté du verbe *ped- au sens de "tomber" et "aller", la désignation du "pied", en forme de nom-racine:

i.-our. acc.sing. *púte-m et abl.sing. *puṭé-ta;
i.-eur., avant l'apophonie, *póde-m resp. *podé-pa,
d'où, après la réduction, *pód-m resp. *p^odé-s,
enfin, sur la base de confrontation des formes
citées, un déplacement de la tranche morpholo-
gique avant le *-e- du gén.-abl.sing.:
*pód-m : *p^odé-s = *pód-m : *p^od-és

De cette façon, les thèmes i.-eur. primaires et dérivés, verbaux comme nominaux, sont toujours terminés par une consonne (qui peut, à l'époque de l'indo-européen post-apophonique, être invisible, à cause de son fusionnement avec la voyelle précédante). Cf., à l'égard des thèmes indo-européens en *-ē/ō- (= thématiques) verbaux ou nominaux, notre théorie, aussi révolutionnaire qu'elle semble l'être, émise dans Deklination, pp. 25-26; Laryng.1970, pp.210-211; et avant tout, notre article Les changements paradigmatiques d'accentuation chez les thèmes nominaux en -e/o- indo-européens dans Lingu.XIV (1974), pp.39-53.

1.5. La théorie indo-ouralienne peut donc expliquer une foule formidable d'éléments linguistiques de notre famille de langues qui resteraient autrement obscurs ou énigmatiques. Mais il y a un autre domaine de recherches où la comparaison des deux familles de langues rend possibles des solutions de problèmes importants: La question de la situation du groupe anatolien (hittite, louvite, palaite;etc.) dans l'ensemble des langues indo-européennes. Il s'agit d'un groupe de langues qui occupe, dans un grand nombre de faits linguistiques, une position diamétralement opposée à tout le reste des langues indo-européennes. Notre langue commune reconstituée sur la base des langues connues au commencement de ce siècle (Brugmann;etc.) est à une large mesure incapable de donner une réponse plausible à ces questions, justement à cause de l'isolement qu'on tenait pour un fait sûr de l'histoire de l'humanité. Or, si les langues anatoliennes présentent un élément inconnu des autres parents, on tient cet élément pour emprunté (même aux langues caucasi-

ennes!) ou bien pour une formation secondaire forgée par les Hittites après leur séparation du gros des langues indo-européennes.

Mais un grand nombre de ces phénomènes montrent une structure phonétique et une fonction ou signification telles qu'il serait chimérique de les tenir ou bien pour des emprunts ou bien pour des onomatopées. Il s'agit donc de mots ou morphèmes;etc. de date ancienne; ils doivent être hérités- en vue du fait qu'ils réapparaissent en une structure phonétique et/ou une fonction parallèles en ouralien - de l'indo-ouralien commun ou même du nostratique commun. Leur manque en indo-européen commun hors du domaine proto-hittite ne peut s'expliquer de façon convenable que par le fait que ces éléments sont venus hors d'usage ou bien la structure phonétique ou la fonction en ont été altérées considérablement seulement après leur séparation du proto-hittite.

Compte tenant de tous ces faits, nous pouvons les expliquer de manière convaincante si nous supposons que les Proto-Hittites (= les peuplades qui avaient apporté, nombre de siècles avant l'époque historique, les dialectes anatoliens en Asie Mineure pour les laisser donner naissance au hittite, louvite et le reste de ce groupe important de langues indo-européennes) vivaient, à l'époque de premières différenciations du proto-indo-européen, en voisinage immédiat du proto-ouralien. C'est ce fait qui nous a amenés à postuler, pour le proto-hittite, un point de départ au Nord-Est de notre patrie commune. Cf., en étude préliminaire, notre article dans Hethitisch und Indogermanisch (1979), pp.9-24. On est donc autorisé à supposer que le voisinage des Ouraliens, à cette époque-là, s'effectuait, au domaine purement linguistique, dans plusieurs directions:

a) il empêchait, dans le vocabulaire commun, certains lexèmes hérités de disparaître en anatolien, tandis que le reste de l'indo-européen les a supplantés par de formations plus récentes;

b) il retenait, dans le domaine purement phonétique, le système de l'anatolien à un stade de développement plus reculé que celui du reste de l'indo-européen;etc.

On pourrait illustrer ces phénomènes par un seul exemple: Au §1.2, pt.1°, nous avons émis la théorie que les occlusives fortes (gémées) à l'intervocalique, conservées en ouralien, sont passées à des occlusives simples dans la plupart du domaine indo-européen, mais restaient gémées en anatolien, avant tout en hittite; ainsi, pour "dessous" on possède un adverbe en i.-our. *-tta/e, hongr. ala-tt (parti du thème ala-, ale- "partie de dessous"), en hittite ka-tta(n), mais en grec et le reste de l'indo-européen à -t- simple: ká-ta. Quoi que l'on pense à l'égard de la graphie double des occlusives hittites, la solution la plus

naturelle est d'y voir une géminée réelle /tt/.

Le hittite s'accorde ici, malgré sa parenté et origine indo-européennes, non pas avec le grec, celtique;etc., mais avec l'ouralien qui est ici considérablement plus conservatif que la plupart des langues i.-eur. Et le hittite est par là à considérer comme prenant départ d'un domaine arriéré de la patrie commune des Indo-européens.

Ci-dessous, nous allons présenter un exemple de cette opposition évidente qui existe entre le groupe anatolien et le reste des langues indo-européennes; il s'agit des thèmes primaires des pronoms qui, selon la phonétique indo-européaniste, auraient à l'initiale un simple *s-; c'est à cause de ce fait que nous appelons, pour abrégé, ces thèmes monosyllabiques pronoms sigmatiques.

L'initiale *s- de ces pronoms se retrouve presque dans toutes les langues indo-européennes, y compris même le groupe anatolien; mais dans le dernier, des exceptions à l'affriquée /ts/ au commencement du thème - ou des thèmes - apparaissent qui ne peuvent être expliquées par des phénomènes phonétiques secondaires - purement anatoliens; car les thèmes au sens identique et la structure phonétique comparable existent en ouralien; et c'est à cause de ces parents que l'on doit prendre en considération que les affriquées initiales que décèlent partiellement les langues anatoliennes doivent être identifiées à celles du côté ouralien, et par là remonter à l'indo-ouralien et même au nostratique.

2.0. Le problème des pronoms sigmatiques ne réside pas uniquement dans le dilemme si les affriquées que laissent apparaître certaines langues anatoliennes sont d'origine nostratique ou secondaires; il est nécessaire aussi de prendre part à l'égard de la possibilité d'une origine commune de t o u s l e s t r o i s pronoms indo-européens. Jusqu'ici on ne disposait pas des moyens sûrs et efficaces pour pouvoir résoudre cet énigme, car la plupart du temps les affriquées sporadiques à l'initiale de ces thèmes pronominaux étaient considérées comme des variantes non motivées, à coup sûr secondaires du *s- initial, lui-même remontant directement à l'indo-européen commun.

Il s'agit des trois pronoms indo-européens suivants:

2.1. D'abord, on a un pronom démonstratif à flexion et usage défectifs; dans le paradigme du thème *to-/*tā-, il ne fournit que les nominatifs du singulier masculin et féminin, si l'on donne foi à cet accord unique des langues les plus anciennes de notre famille, mais sans appui dans le groupe anatolien.

Voilà le conspectus:

	i.-eur.	v.ind.	av.	gr.	got.	tokh.B
m.	* <u>só</u> -s <u>ó</u> -s <u>ó</u>	s <u>á</u> -s <u>á</u> -s <u>á</u>	h <u>a</u> -h <u>a</u> -h <u>a</u>	h <u>o</u> -h <u>o</u> -h <u>o</u>	s <u>a</u> -s <u>a</u> -s <u>a</u>	s <u>e</u> -s <u>e</u> -s <u>e</u>
f.	* <u>sá</u> -s <u>á</u> -s <u>á</u>	s <u>a</u> -s <u>a</u> -s <u>a</u>	h <u>a</u> -h <u>a</u> -h <u>a</u>	h <u>e</u> -h <u>e</u> -h <u>e</u>	s <u>o</u> -s <u>o</u> -s <u>o</u>	s <u>a</u> -s <u>a</u> -s <u>a</u>

V. Brugmann, Grdr.² II 2, pp.307.311; 313 et 355; Pokorny 978 et suiv.;etc. Le fait que tous les autres cas de ce pronom sont formés sur la base d'un thème à *t- initial s'explique simplement par une supplétion du type banal. Il ne faut pas recourir à des gradations causées par une variation paradigmatique de l'accent, comme le veut M. Rasmussen.

2.2. Un autre thème pronominal à structure phonétique identique est représenté par le pronom de la 3^{ème} personne (sing. et plur.):

dat.sg. *so-i "à lui, à elle" = av. hē, šē, gāth. hōi, v.pers. šaiy, gr.hom. hoi, hitt.v. -šše, réc. -šši;

dat.pl. *s-mós (athémat. pour *se-) = hitt. -š-maš; et aussi = tokh. B -me, A -m "eis";

fém. nom.sg. *s-i = gr. hī, v.irl. sī, got. si, v.h.all. sī;

en outre le pronom possessif de la 3^{ème} pers. en hitt.: -šši-, avec une autre vocalisation: -šša-;etc.

V. Brugmann pp.319.407.321; Pokorny 979. Pour le hittite, cf. Friedrich, Heth.El.² I, p.64, §105 (pour un pron. personnel de la 3^{ème} personne du sing. šē- dans gén. šē-l, dat.loc. šē-dani et abl. šē-z; mais selon Pedersen, Hitt.66, on devrait lire /sije-/; dans ce cas, on aurait un élargissement en *-iio- (ou même un point de départ *s-iia-, lui-même du paradigme féminin); pour le possessif hitt., v. Friedrich 65. Pour le *s-athématique du dat.pl. et son identification, v. Čop, Lingu.XIV(1974), p. 32-33 (la même variante du thème, dépourvue de la voyelle, dans les formes gr. s-phē, s-phī du même pronom).

La plupart des savants identifient les deux thèmes pronominaux des §§2.1 et 2.2, ce qui, en principe, est bien possible (thème démonstratif > pronom personnel de la 3^{ème} pers. est bien connu, cf. lat. is, ille, all. er, der, sl. onъ, hitt. -a-;etc.); ainsi Pokorny 979; Brugmann ibid. p.319 et d'autres.

2.3. Le dernier de ces thèmes pronominaux à initiale *s-, c'est le pronom réfléchi, i.-eur. *se- dans lat. sē(d), sl. se-bě, se-be, se, si, v.pruss. se-bbej (cf. lat. si-bi), got. si-k, all. si-h (si-ch);

puis le thème élargi en *se-: i.-eur. *sé-ue-, *s-ue-, p.ex. dans gr. hē, pamph. whē; v. pour l'ensemble Brugmann, ibid. 395sqq.; Pokorny 882-884.

Brugmann 395 identifie aussi le pronom de la 3^{ème} personne et notre

thème réfléchi, de sorte que, selon lui, les trois thèmes pronominaux au caractère commun, le *s- initial, que nous venons de présenter, seraient de la même origine, tous issus du thème démonstratif *ss-. Un exemple de cette scission apparaît dans v.h.all. inu, dat.sg. en première ligne du pronom démonstratif (i.-eur. *e/i-), puis du pronom personnel (= all. ihm), enfin, en v.h.all., même du pronom réfléchi.

2.4. On pourrait croire que cette identification soit correcte, si le groupe anatolien n'offrait, dans les mêmes fonctions que nous venons de décrire ci-dessus, des thèmes pronominaux à initiale différente selon la fonction:

a) pour le pronom démonstratif, le hittite ne nous apporte aucun thème identifiable à i.-eur. *so-, *sā-; mais en louvite cunéiforme et hiéroglyphique, on trouve un thème largement attesté à initiale /ts-/ (affriquée) et décliné dans un paradigme complet:

<u>sing.</u>	nom.comm.	<u>za-š</u>	neutre <u>za</u> ¹⁾
	acc.comm.	<u>za-n</u> ²⁾	
		}	
	dat.-loc.	<u>za-ti</u>	
	adj.poss.	<u>za-šši/a-</u>	
.....			
<u>plur.</u>	nom.comm.	<u>zi-nz-i</u>	
	acc.comm.	<u>zi-nza</u>	

(Notes: 1° Vraisemblablement de proto-louv. *tsa-t. - 2° Le texte a zam-pa-kuu₂a).

Cf. aussi l'adverbe déictique louv. za-ni chez Laroche, DLI.113. V. Kammenhuber, Altkleinasi. Sprachen, p.310; Laroche, DLI.112 et 140; Friedrich, Heth.El.² I, p.190; et d'autres.

2.4.1. En hittite, il existe, selon notre opinion, des traces de ce thème démonstratif:

1° d'abord, l'adverbe zi-la-n, s'il est hittite et si son sens est en effet "diesseitig" (avec deux ?? chez Friedrich, HWb.261). Puis, les deux variantes de l'adverbe temporel zila-di₂a et zila-du₂a "in Zukunft, für die Zukunft".

2° peut-être aussi la terminaison de l'ablatif, -z, -za, -zi.

Nous ne pouvons entrer dans les détails ici. Il suffit de constater que le hittite possédait jadis un thème *tsi-la-, dérivé en -la- du thème démonstratif connu des dialectes louvites et désignant des objets se trouvant tout près du sujet parlant.

La présence, en hittite aussi, du thème démonstratif /tsa-/, /tsi-/ (pour le vocalisme, cf. i.-eur. *e/o- à côté de *i-, démonstratif, puis i.-eur. *g^uo/ā- à côté de *g^ui-, interrogatif) est très importante, parce qu'elle diminue sensiblement la vraisemblance d'une lecture à /z-/ (= sibilante sonore) initial du pronom louvite qui pourrait être interprétée comme une variante du /s-/ simple des formes *so et *sā (cf. §2.1), en dehors du groupe anatolien. Il s'agit donc:

1° d'une initiale primitivement affriquée, /ts-/, garantie par le hittite et le louvite en même temps, car il n'est pas possible d'expliquer cette affriquée par un passage secondaire (au sandhi?) de /s-/ hérité à /ts-/;

2° du passage de cette initiale primitivement affriquée à *s- simple dans toutes les langues indo-européennes en dehors de l'anatolien - un passage bien naturel, dû avant tout à la grande rareté du phonème /ts/ dans le vocabulaire (et la grammaire) de l'ensemble des langues indo-européennes, y compris l'anatolien, à l'écart, naturellement, de ces affriquées secondaires qui apparaissent dans les langues historiques en tant que causées par des changements combinatoires postérieurs à l'indo-européen commun.

2.4.2. Le système de ce pronom démonstratif en dehors de l'anatolien, présenté au §2.1, est par là issu des deux formes simples */tso-/, */tsā-/; le fait que ces deux thèmes se trouvent limités au nom.sg. du masculin et du féminin, le reste du paradigme étant emprunté à un autre thème démonstratif, *to- et *tā-, en face du système de déclinaison en louvite admettant un seul thème, peut être interprété de deux façons, ou bien que le paradigme supplétif de la majorité des langues indo-européennes serait secondaire et le paradigme à un seul thème du louvite présenterait la forme primitive de cette flexion; ou bien le supplétivisme serait plus ancien que le système simple. A cause de certains phénomènes en dehors du paradigme de ce démonstratif, nous préférons la deuxième solution; détails à paraître ailleurs.

L'essentiel est de constater un pronom démonstratif indo-européen, indiquant les objets proches du sujet parlant, à l'opposition interdialectale /ts-/: /s-/. Chose curieuse, ce n'est pas l'anatolien entier à posséder uniquement le thème à l'affriquée initiale, à l'exclusion complète de la variante à *s- simple; au contraire, c'est la langue hittite elle-même qui possède quelques traces du pronom identique à *s- initial, de façon que cette langue a conservé les deux variantes de notre thème, qui devaient se partager le domaine. Le paradigme complet y étant perdu, on doit chercher les restes à /s-/ dans des dérivés isolés.

On sait que les pronoms démonstratifs ont fourni la base à certains adverbess qui, peu à peu, s'investissent de la fonction des conjonctions copulatives. C'est le cas du pronom *eno/i- "celui-là" qui a donné, entre autres, aussi la particule lat. enim (en addition, lat. nam m/sens dérivé du thème pronominal plus simple, i.-eur. *no/ā-) et la conjonction osq. inim "et". En général, ce type de mots laisse apparaître des thèmes pronominaux qui, par ailleurs totalement sortis d'usage, donneraient l'impression d'être complètement perdus dans la langue en question. Ainsi, le thème démonstratif i.-eur. *to/ā-, perdu de bonne heure en hittite, a la chance de se retrouver dans les deux conjonctions hittites, ta "et" + ta-kku "si".

Pour retourner à notre problème, nous pouvons trouver des traces de i.-eur. *so/ā- en hittite, si nous partons d'un thème démonstratif élargi en *yo/ā-, à savoir la conjonction hittite šu "et" (vieux hittite); cf. Friedrich, HWb. 196 et Heth.El.² I 161, §317. Pedersen, Toch. 5; etc. a comparé cette conjonction copulative à got. swa, all. so et leur famille (v. Pokorny 884); hitt. šu et les adverbess germ.; etc. proviennent du type *s-yo/ā- signalé ci-dessus et dérivé du thème simple *so-. Quant à la formation, on peut comparer la paire *to- et le dérivé *tuo- (attesté en véd. tua-, tva- "mancher; anderer"; etc.).

En hittite, on trouve encore l'adverbe šuy-aru "wirklich" (selon Güterbock chez Friedrich, Erg. 2, p. 23). Les deux rejetons du thème *syo- démonstratif sont donc parents éloignés du thème *tsa-, *tsi- au §2.4. À dire vrai, la grande différence entre les deux variantes du même pronom peut soulever des doutes, avant tout en raison du fait que la même structure phonétique devrait avoir subi, dans notre contexte, deux traitements différents. Mais on sait que les conjonctions sont, pour la plupart, atones et que les mots atones sont soumis à des réductions phonétiques plus fortes que les mots accentués.

2.5. Au §2.2 nous avons vu que le pronom ancien de la 3^{ème} personne avait à son initiale un *s- simple qui réapparaît aussi en hittite, dans toutes ses formes existantes, en une structure où l'initiale reste conservée à son état primitif: dat.sg. -šše, -šši de *so-i, dat.plur. (muni de la désinence nord-européenne, *-mos) -š-maš de *s-mos, pronom possessif -šši-, -šša-, tous enclitiques; enfin, le pronom accentué de la même personne (seulement au singulier) šie- (ou šē-?).

Mais en passant aux autres langues anatoliennes, on voit que notre pronom personnel de la troisième personne n'y apparaît pas dans une structure phonétique aisément conciliable avec ce que nous a offert le hittite; on a:

- 1° dat.sing. louv. -du, hiér. -du; de même pal. -du;
- 2° dat.plur. louv. -(m)maš.

Les deux formes sont très difficiles à l'égard de leurs prototypes indo-européens. Si nous abordons dans la première ligne le datif pl. -(m)maš, nous devons admettre, à cause de la grande ressemblance du hitt. -šmaš (v. §2.2), que le correspondant louvite remonte au même prototype, c.-à-d. à i.-eur. *s-mós. Et c'est notre opinion que nous avons donnée dans Lingu.VII (1965), pp.99 et suiv., avant tout p.116; suivant cette hypothèse, le louvite avait transformé, en certaines positions, le *s- i.-eur. en une occlusive dentale *t/d-; dans notre cas, le proto-anatolien *s-mós est passé, en proto-louvite, à *-t/d-mas et ici une assimilation de *t/dm- en -mm- historique a eu lieu.

Si la forme du datif plur. trouve ainsi une explication satisfaisante, le problème du datif sing. est plus grave; tout de même, la même explication par le passage purement phonétique de *s- indo-européen à louv. -t/d- serait bien admissible, si l'on pouvait expliquer de la même façon le correspondant palaite -du; mais jusqu'ici, aucun exemple du passage de i.-eur. *s- à pal. t/d- ne pouvait être relevé. D'autre part, il est vrai que le sens resp. la fonction de pal. -du n'est nullement rassurée.

Le -du louvite lui-même, pris à lui seul, peut remonter, si notre idée présentée ci-dessus est correcte, au thème pronominal i.-eur. élargi *s(e)-yo-, éventuellement refait sur les deux thèmes pronominaux dérivés en *-yo-, le démonstratif *s-yo- (§2.4.2) et le réfléchi *se-/s-ye- (§2.3). Et comme on a à la deuxième personne du sing. un thème à voyelle -u- (tú-bhy-am; etc.), cf. hitt. tu-g/k, le datif louv. de la 3^{ème} pers.sing. pourrait être l'effet d'une imitation du dernier; le proto-louvite aurait eu jadis un *-su ou même *su-k/g orthotone. Pour une autre explication, cf. Lingu.VII, p.106-107.

2.6. Le troisième pronom sigmatique, le r é f l é c h i, en indo-européen *se-, *se-ye- (v. §2.3), prend en hittite la forme à l'affriquée initiale: -za, -z (cf. Friedrich, HWb. 256; El.² I 63, §101). Or, c'est le pronom où Benveniste, BSL.L (1954), pp.36-37, a trouvé un bon argument en faveur de l'idée que notre langue mère avait possédé jadis un phonème affriqué /c/ = notre /ts/. La situation en hittite est donc comme il suit: (v. la page suiv.)

2.6.1. De l'ensemble des formes citées, on peut déduire que des trois thèmes pronominaux, c'est uniquement celui de la 3^{ème} pers. qui ne présente aucune variante à l'affriquée au commencement. En revanche, les deux autres pronoms sigmatiques apparaissent dans les langues anatoliennes en principe dans les deux variantes discutées: d'une part à /s/ simple à l'initiale, altéré

Tableau des pronoms sigmatiques connus du hittite

fonctions	indo-européen en dehors de l'anatolien	hittite	
		variante à sibilante simple	variante à l'affriquée
pronom de la 3 ^{ème} personne	*so-i	-šše, -šši (poss. -šši-)	-
	*s-mós	-šmaš	-
	*s-i, *s-iio-	šie-l; etc.	-
pronom démonstratif	*s ^o , *s ⁱ	-	(louv. za-š)
	*s-uo/a-	šu, šuu-aru	-
	*s-iio-, *s-i-	-	zi-la-
pronom réfléchi	*se-	-	-za, -z
	*s ^e -ue-, *s-ue-	-	-
	*es-H-o-s	ešha-š	-

en louvite en t/d-. Suivant la méthode de reconstitution externe (parce que le hittite et le louvite doivent être pris comme deux parents issus d'un dialecte commun, le proto-anatolien), on peut dire que rien n'empêche de reconstituer le pronom personnel en forme à *s- initial, car les deux langues anatoliennes s'accordent en ceci que les deux variantes s- et t/d- ne s'expliquent que par un *s- simple comme leur prototype.

Les deux autres pronoms, le réfléchi et le démonstratif, hésitent, mais sans aucun ordre, entre deux variantes: une à l'initiale /s-/ simple et l'autre à initiale affriquée /ts-/. Ici, la bonne méthode historique s'appuie sur la règle: Le prototype commun des variantes historiques doit contenir toutes leurs constituantes qui ne peuvent pas s'expliquer par des changements postérieurs à leur époque commune. Ceci posé, aucune autre solution n'est possible que la reconstitution d'une affriquée initiale dans les deux prototypes; il serait extrêmement difficile de prendre le /ts-/ initial pour une forme prise secondairement, après la division du proto-anatolien en dialectes connus; ni l'explication par un renforcement expressif (il s'agit des éléments fort peu expressifs, rarement orthotones), ni celle par sandhi (après les mots terminés par -n, théorie émise par Pedersen, dans Murš.Sprl.80-83 et Hitt.

76), ni celle de M.Neu qui veut, pour le réfléchi, combiner avec hitt. -z(a) le pronom louvite (cunéiforme et hiéroglyphique, v. Laroche, DLL. 97, et Meriggi, Hgl.-heth. Gl.² s.v.) réfléchi pour prendre départ de proto-louvite *tē "soi", d'où la forme louv. historique -ti; du point de vue phonétique, cette combinaison est admissible, car hitt. -za pourrait bien être le résultat de l'assibilation du *t- devant un *-ē- ancien. Et cette combinaison serait bien corroborée par le fait que le lycien possédait une particule réfléchie -ti resp. -tti (v. Laroche, BSL.LIII /1957-58/, pp.169-172); enfin, le palaite offre une particule -ti (cf. Carruba, Fal. - StBoT.10, p.74).

2.6.2. Pour pouvoir retenir notre hypothèse de devoir prendre départ, pour le pronom réfléchi, de *se-; etc. bien connu, il faut avant tout démontrer que la théorie d'un *tē réfléchi n'est pas correcte; il y a, en première ligne, certaines difficultés d'ordre phonétique: d'abord, le -a de la forme vocalisée hitt. -za serait à peine conciliable avec le -i des autres langues anatoliennes; il devrait être issu d'une autre forme, à savoir d'un i.-eur. *-ē bref (cf. le vocatif hitt. iš-hā-mi "mon seigneur", en face de lat. grē, contenant un -ē bref); dans ce cas, l'assibilation du *t- hypothétique ne serait pas possible. On devrait recourir, pour sauver l'hypothèse d'un *tē primitif, ou bien à une théorie de deux variantes de cette particule, une à *-ē bref, l'autre à *-ē long, toutes les deux héritées de l'indo-européen commun, en hittite les deux combinées, de sorte que celle en *-ē donnerait au résultat hittite son initiale affriquée, et celle en *-ē bref sa voyelle devenue déjà -a historique; cf., pour la deuxième personne du singulier, le hitt. -tta qui remonte à coup sûr à i.-eur. *tū: il est inadmissible de faire remonter ce -tta à un prototype à *-ē long, car, en ce cas, on s'attendrait à l'assibilation bien connue (cf. le nom. hittite zi-k!); ou bien le hittite aurait hérité de l'indo-européen commun un thème réfléchi étymologiquement différent de celui des autres dialectes anatoliens. Il est très vraisemblable que les deux pronoms hittites, -tta et -za, remontent à deux formes indo-européennes terminées par la même voyelle, jadis *-ē bref.

2.6.3. Mais non seulement la phonétique, et par là la morphologie, font difficultés, si l'on retient l'identification du hitt. -za et du louvite -ti sur la base d'un prototype *-tē; il est impossible de retrouver, en dehors de l'anatolien, un pronom de forme convenable.

Il y a plus: Le palaite semble fournir, selon notre avis, une autre possibilité. Dans les textes qui nous sont parvenus, on trouve une particule toujours réfléchie qui a conservé le /s/ à l'initiale:

Carr. 1 A Vs. x + 7 et 8-9 = 1 B x + 6 = 1 A Vs. x + 10 a-ta-a-an-ti ni-ip-pa-ši mu-ša-a-an-ti a-hu-ya-an-ti ni-ip-pa-aš ha-ša-a-an-ti "ils mangent, mais ils ne se rassasient pas; ils boivent, mais ils ne boivent pas leur soûl"

Ici, les deux verbes mušānti et hašānti sont représentés, dans les formules hittites parallèles, par les deux formes išpijanzi et haššik-kanzi précédées de -za, v. p.ex. Kammenhuber, RHA.XVII/64 (1959), p.47. Or, le premier verbe serait, selon la doctrine des hittitologues aussi, totalement parallèle: pal. -ši mušānti serait l'équivalent exact de la combinaison hittite -za išpijanzi, tout en admettant que son -ši se serait investi secondairement de la fonction du pronom réfléchi; car dès le commencement des études palaites, ce -ši est considéré comme identique à hitt. -šše, -šši que nous avons traité au §2.2; ainsi p.ex. Carruba, Das Pal.70; de même déjà Kammenhuber, RHA.XVII/64 (1959), p.85.

Mais en ce cas, on est obligé à supposer un bouleversement additionnel dans le système des pronoms personnels du palaite: l'extension de -ši du singulier au pluriel, un phénomène syntaxique qui serait dû à la fameuse influence des langues caucasiennes à l'anatolien d'origine i.-européenne et entrant dans le cadre des tendances anatoliennes de laisser perdre, peu à peu, le pluriel hérité son indépendance. En outre, si -ši est le pronom de la 3^{ème} pers. du singulier, on ne comprend pas le fait que cette fonction serait déjà occupée par un autre type du palaite, -du (mais cf. au §2.5).

2.6.4. Il y a un autre problème: dans la deuxième partie de la formule palaite citée ci-dessus, il y a ni-ppa=aš (ou ni-pp=aš?), au lieu de ni-ppa=ši figurant dans la première partie de cette formule. Étant donné que le premier verbe, muš-, est ici réfléchi et, on le reconnaît dès le commencement, à cet égard parallèle au verbe hittite išpāi-/išpiia-m/sens, on s'interroge pourquoi nier la même situation dans la deuxième partie de cette formule: il est vrai que, en général, on tient la particule -(a)š de ni-ppaš pour nominatif plur.comm. du pronom enclitique de la 3^{ème} pers. -a-, cf. Kammenhuber, RHA. cit., p.49; Carruba, op.cit. p.49. Mais il serait, au contraire, plus probable de prendre cette particule pour une forme plus brève du même pronom réfléchi que nous avons tout le droit de chercher dans le pal. -ši du §2.6.3. On a trouvé, on le sait, en hittite une paire de variantes du même pronom réfléchi, -za et -z.

Étant donné que le vocalisme hittite ne connaît aucun exemple sûr de la réduction vocalique (la chute de l'i final des désinences secondaires du médio-passif s'explique d'une façon tout différente que nous présenterons ailleurs; et il n'est pas rassuré que l'impératif 2^{ème} per-

sonne sing. en hitt. -t remonte à i.-eur. *-dhi), il nous semble vraisemblable que la dualité hittite -za -z remonte à une époque de beaucoup plus reculée, même à notre langue mère. Cette idée trouve maintenant une confirmation dans les deux variantes palaïtes, si nous supposons que la variante vocalisée = pal. -ši se retrouve en hitt. -za, et la variante non vocalisée, pal. -š (dans ni-ppa=š) serait l'équivalent exact de hitt. -z. Comme en hitt., le pal. -ši (et vrais. sa variante -š) sert pour le singulier et pour le pluriel, cf., pour le singulier, la phrase pal. ma-aš-pa-ši mu-ú-ši "et il se rassasie". La situation serait donc:

	i.-eur. commun	palaïte	hittite
a)	<u>*-tsě</u>	<u>-ši</u>	<u>-za</u>
b)	<u>*-ts</u>	<u>-š</u>	<u>-z</u>

Les formes du groupe b) sont à la variante vocalisée = a) ce que le *s- athématique dans le dat.plur. i.-eur. *s-mós (= hitt. -šmaš) ou *s-bhé;etc. (= gr. sphē, sphī;etc.) est à dat.sing. *so-i "(à) lui, elle" (aussi gén.sing. en avestique), cf. ci-dessus, §2.2; on est par là en présence des doublets thématique et athématique, causés selon notre opinion par les alternances de l'accent (cf. *sói à voyelle unique opposé à *s(e)-mós, *s(e)-bhé).

2.6.5. Reste à éclairer, d'une façon acceptable, le rapport entre l'affriquée hittite et la sibilante simple des correspondants palaïtes. Le problème se résoudra facilement: Comme l'a déjà noté Benveniste, dans son article sur l'affriquée /z/ hittite, dans BSL.L (1954), pp.29-38, ni même en hittite, qui serait, selon lui, le seul domaine indo-européen où les anciennes affriquées, /ts/ p.ex., sont conservées telles quelles, la prononciation affriquée n'est préservée totalement: il existe à côté de la forme à /ts/ des variantes à la sibilante simplifiée = /s/ (graphie š), p.ex. dans le couple zakkar : šakkar "excrément".

Il est par là bien naturel de retrouver la même dualité non seulement dans variantes libres du même dialecte, mais aussi - et à plus grande raison - sur le plan des rapports interdialectaux. La forme palaïte -ši (et -š) est donc concevable comme le résultat de la même ré-

duction de la partie occlusive du phonème /ts/ comme le /s-/ de la variante šakkar, etc. Le palaite présente donc la forme allégée qui avait complètement supplanté la variante à l'affriquée initiale, tandis que le hittite avait choisi une direction de développement opposée.

2.6.6. Contrairement au § précédant, l'existence du réfléchi louvite -ti pose des problèmes plus graves. En prenant départ du fait que le hittite conserve, dans son /ts-/ initial du pronom réfléchi -za, -z la prononciation la plus ancienne, c.-à-d. celle de la langue mère, le t- du pronom louvite semble être inexplicable, l'affriquée /ts/ tendant partout à devenir une simple sibilante /s/. Il est vrai que c'est bien le louvite qui avait laissé passer le *s- initial hérité de l'indo-européen commun, dans certains cas, à l'occlusive t/d-, p.ex. dans le mot anatolien pour l'"œil", connu du hittite sous la forme šakui-š et son pluriel šakupa (i.-eur. *sog^u-), mais en louvite devenu daupi-š et daupa (v. Laroche, BiOr.XI /1954/, p.124; Otten, Zur grammatikal. und lex. Bestimmung des Luv.86; Laroche, RHA.XVI/63 /1958/, pp.106 et suivv.). L'auteur de ces lignes a aussi examiné ce phénomène dans Lingu.VII (1965), pp.99 et suivv., et y a trouvé une règle purement phonétique, tirant tant bien le hittite -za, -z que le louvite -ti du même thème réfléchi i.-eur. *se-. Or ce prototype devant être supplanté, au moins pour le hittite, par la forme plus correcte *tse-, l'explication de Lingu.VII ne convient plus, sauf le cas où on serait prêt à admettre la succession de changements un peu compliquée: d'abord, en louvite, on aurait eu une simplification de *tsē- en *sē-, puis, selon la règle de Lingu.VII, le changement du *s- initial en occlusive *t- (ou bien d'abord une métathèse de *ts- en *st-, et seulement depuis la chute du *s- devant l'occlusive *-t- - selon une règle additionnelle dans Lingu.VII, fin?). Mais heureusement il y a une troisième solution de ce problème: le réfléchi louvite, hérité en la structure phonétique à l'affriquée, *tse-, *tsoi, etc., de la langue mère, pourrait subir une dissimilation toute naturelle qui détruirait la partie sibilante de l'affriquée initiale, et ceci dans la position où notre pronom était ajouté, en enclitique, immédiatement à une forme flexionnelle terminée par *-s; il est vrai que, jusqu'ici, il était impossible de trouver des cas clairs de ce type dans les textes louvites qui nous sont parvenus, mais ce fait négatif sera dû au pur hasard. En louvite primitif, il existait des cas comme *Tiyats-tsē + le prédicat, ou bien *dā-s-tsoi + l'objet direct "il se prit"; la première phrase répond exactement au syntagme hitt. ^dUTU-uš-za + verbe; dans tout cas pareil, le groupe de consonnes /s/ + /ts/ ou même /t-s/ + /ts/ devait perdre la deuxième composante sibilante, d'où bien naturellement le /st/ ou /tat/ histo-

rique, c.-à-d. un /t/ simple à l'initiale du pronom réfléchi: *-tē.

Des dissimilations semblables ont eu lieu en slave; /sts/ slave, dans le composé iz-cěliti "faire guérir" (-sts-), donne /st/, d'où is-těliti ou - par le processus dissimilatoire inverse - icěliti, où -c- vaut /ts/; et le composé iz-čeznoti "disparaître" (avec -zč- = /štš/!) devient išteznōti ou ičeznoti, -č- valant /tš/.

Le hittite semble avoir eu des traitements analogues, bien qu'ils ne soient pas des effets d'une tendance à corriger des dysphonies, mais des actions prophylactiques: immédiatement après un -s-, l'assibilation de /ti/ i.-eur. en /tsi/ et sembl. n'a pas lieu; ainsi dans les abstraits en i.-eur. *-os-ti, sl. -ostb, on a hitt. -ašti (p.ex. dalug-ašti "longueur"), le *-t- i.-eur. du suffixe restant une occlusive simple.

On peut désormais expliquer le -ti louvite (cun., hgl., lyc.; de même lyd. -t?) par une généralisation d'une des variantes combinatoires du réfléchi hérité en structure à /ts/ initial. Si cette idée répond à la vérité, le hittite en a conservé la structure phonétique la plus proche de son aspect primordial.

On pourrait objecter que le p a l a i t e présente aussi une particule pronominale qui elle aussi pourrait être prise pour un pronom réfléchi, comme le fait p.ex. Carruba, Das Pal. p.74. Mais on sait que les hittitologues ne s'accordent pas sur ce point; cette particule pal. -ti serait, pour Kammenhuber, tout simplement le pronom personnel de la 2^{ème} p.sing. (cf., en position accentuée, pal. ti "toi"). Or au moins jusqu'au moment où la fonction de la particule pal. -ti sera éclairée d'une manière convaincante, on doit s'abstenir de toute spéculation basée sur cet élément. Mais, au cas même où la fonction de ce -ti serait sûrement celle du réfléchi, on pourrait en expliquer le -t- par le même phénomène phonétique que nous venons de proposer au cas de -ti louvite.

Ici, nous pouvons arrêter la discussion sur les faits purement ou essentiellement philologiques. Le pronom r é f l é c h i étant très variable dans les langues anatoliennes, son corps phonétique admet en principe toute une foule de suggestions sur son origine. Si nous avons retenu l'idée de l'origine commune de tous les types dont nous venons de parler, c'est bien sur la base des lexèmes indo-européens et ouraliens que nous pouvons procéder en cherchant la confirmation de notre théorie sur le type hitt. -za, -z; et il est bien naturel que le sens des parents ultérieurs sera plus concret et leur structure phonétique, capable d'entrer dans notre contexte, plus pleine que ne l'offre notre pronom, lui-même résultat d'une série de changements de toute sorte.

Si la discussion ci-dessus mène à la restitution du pronom réfléchi indo-européen en deux thèmes à l'affriquée initiale, *tsé- et *tsé-yé-, la question se pose sur l'origine de cette dualité: d'une part, on a un monosyllabe, de l'autre, on possède un dissyllabe accompagné à plusieurs reprises d'une variante à voyelle de la première syllabe au degré méro *syé-. Le procédé le plus commode serait de prendre toutes ces variantes pour trois émanations différentes d'un seul thème *tse-yé-, différencié plus tard par la perte de *-y- après la réduction de la voyelle de la première syllabe. On compare le pronom personnel *te- "toi" qui possède les mêmes variations: *tyé- (et *tu-) avec *té-yé- à la même instabilité du phonème /w/. Mais ici, la comparaison du pronom identique des langues ouraliennes (*ti-; etc.) montre que celui-ci exige tant bien pour le prototype i.-our. que i.-eur. une racine pronominale tout simple: *ti-/te-. Ceci posé, le pronom i.-eur. pour la deuxième personne du singulier ne peut point être un point de départ dans le dilemme que présente notre pronom réfléchi. On doit chercher autres supports et une bonne chance nous a conservé une foule de mots qui en effet sont capables de trancher la question posée ci-dessus.

2.6.7. On sait que l'homme primitif identifie la dite "âme" à sa personnalité elle-même, le corps étant une simple enveloppe de l'âme - aujourd'hui, ce sont les muscles qui font l'homme - et il est bien naturel que cette âme est, de son côté, jugée être identique à "souffle" (on doit respirer pour vivre qu'on jouisse de la liberté ou non).

Ainsi, on a en all. Atem "souffle, haleine" et celui-ci est identique à v.ind. ātman- "âme, soi, soi-même". Mais à côté de cette filière sémantique, on en a une extension aussi bien naturelle: Le maître de la maison de l'époque bienheureuse, dite non-civilisée, de l'humanité "primitive", c'était l'homme - le mâle, et pour éviter son nom tabouisé, on employait des »Deckwörter« (cf. Havers, Sprachtabu passim). Ainsi, des mots pronominaux ou semblables entraient en jeu; les plus naturels, c'étaient des mots valant "lui, lui-même; soi-même". C'est ainsi qu'on doit expliquer le rapport entre "maître de la maison" et "lui-même, même, le même" qu'on trouve dans la famille de i.-eur. (v. Pokorny 842) *póti-s "maître de la maison" contre hitt. -pat "eben, ebenso, ebenfalls, auch; gerade, gerade auch; nur; trotzdem" et lit. -pāt, pāts "selbst".

Ce qui vient d'être dit nous fournit une base assez solide pour s'aventurer dans une explication conduite sur la base de la théorie indo-ouraliennne. V. ci-dessous, §3.2+. Mais en première ligne, on est obligé à présenter les faits purement indo-européens, s'ils existent. Car en restaurant l'ordre dans notre propre maison on pourra peut-être

convaincre même ceux qui jugent futiles tous les efforts de retrouver les mots et les catégories grammaticales de notre famille de langues au delà de sa frontière.

2.6.8. Pour confirmer les prévisions du § précédant nous pouvons citer des mots i.-eur. qui répondent justement aux étapes du développement sémasiologique prévues :

1° Si le sens actuel du réfléchi indo-européen doit être, selon ce qui vient d'être dit, ramené à un sémantème au sens de "souffle, âme", on peut tenir pour parents de notre **tsé(-ue)-* le mot indo-iranien **ásu-* "âme; vitalité, vie", prim. "souffle": v.ind. *ásu-* "force vitale; vie" et son dérivé v.ind. *ásu-ra-* "démon" = av. *ahu-ra-* "dieu", v. Mayrhofer, *Altind.EW.I* 65 et 66; etc.

Il est vrai que les étymologues, la plupart du temps, ont tenu ce mot pour parent de la racine **an₂-* "souffler, respirer", présentée chez Pokorny 38-39; selon cette théorie, on aurait une racine élargie par **-s-* (cf. encore v.sl. *(v)q-x-a-ti* "flairer" qui contient, masqué sous le résultat /x/ (spirante vélaire), le même élément i.-eur. **-s-* que l'on cherche - erronément - dans le mot i.-iran. **ásu-*). Mais même au cas où le côté sémasiologique est convenable, on doit juger difficile la phonétique: La structure de la racine **an₂-* est celle des bases *set*, cf. v.ind. *áni-ti*; son élargissement serait donc un **an₂-s-*, c.-à-d. du type **kér₂-s-* "la partie la plus élevée du corps humain ou de l'animal"; la reconstitution de la racine indo-européenne élargie en **ns-* (le thème i.-eur. pour "souffle, âme" en **nsu-*) est donc erronée.

Selon notre suggestion, le mot indo-iranien **ásu-* remontera à la même racine que le pronom réfléchi; pour la phonétique, v. ci-dessous (§3.1).

2° une autre famille de mots indo-iranienne est formée des désignations du "maître, seigneur" (le degré de sa dignité, son rang, dépend naturellement des événements sociologiques ou politiques):

v.ind. *ásu-ra-* "puissant; maître" et "démon";

av. (et v.pers.) *ahu-ra-* "maître, le puissant; prince";

la structure plus simple est représentée par av. *ahū-* "maître", avec le fém. *ayuhī-* (de proto-iran. **ahy-ī-*).

V. p.ex. Bartholomae, *Altiran.Wb.* 281-282 et 293-294; Mayrhofer dans *Altind.EW.I* 66. On devra tenir compte aussi de av. *ahura-* désignant le "dieu"; mais ici, la filière sémantique peut être expliquée de façons divergentes, dont la meilleure sous le n° 1°.

En tout cas, le petit groupe de mots indo-iran. est très impor-

tant pour l'investigation ultérieure dans notre domaine des pronoms indo-européens sous question. Car ce groupe a trouvé jadis des parents à contenu sémasiologique parallèle dans une autre structure:

3° Selon Walde-Hofmann, LEW.³ I s.v. erūs "maître", erā fém. (avec v.lat. esa), certains linguistes ont combiné le groupe i.-iran. 2° justement avec la famille de lat. erūs; la structure des deux mots bases (i.-iran. *ásu-; lat. *eso-s) est susceptible d'être ramenée au moins à une racine commune, un *es- i.-eur.

4° Les choses devinrent plus compliquées dès le moment où Petersen (chez Walde-Hofmann op.cit., p.863) a reconnu l'identité du mot latin à son synonyme hitt. ešha-š. Il est certain que ces deux mots sont d'origine commune et, si indo-européens, doivent être ramenés à un prototype *ésHo-s. Dès lors, on s'est habitué à rejeter la parenté de i.-iran. *ásu- avec lat. erūs, quoi que, à cause de l'apparition du mot hitt., rien n'est changé dans la structure des mots comparés qui puisse en quelque mesure ébranler le parallélisme entre les groupes cités, que ce soit la phonétique ou le sens des mots. Ni même l'idée d'origine étrangère des mots hitt.et lat.(ainsi p.ex. Kammenhuber; v. Pokorny 342) n'est capable d'y contredire, car le manque de (hitt.) -h- en lat. erūs, bien concevable au contexte de la théorie des laryngales i.-eur., serait incompréhensible dans une hypothèse d'origine non-indo-européenne.

Pour le sens, v. au §2.6.7 et consulter le tableau suivant:

prototypes i.-eur.	fonction	
	non-pronominale	pronominale
1° <u>*etsé-/etse'</u> et atone	("souffle, âme")	> <u>*tse-</u> "soi" = hitt.; i.-eur. non-anat. > <u>*se-</u>
2° <u>*étsé-u(é)-</u> (à accentuati- on mobile)	a) "souffle, âme" et "lui-même" = i.-iran. <u>*ásu-</u> et <u>*ásu-ra-</u> b) "maître, sei- gneur" = i.-i- ran. <u>*ásu-</u> et <u>*ásu-ra-</u> m/sens	> <u>*(t)sé-pé-</u> ; etc. non-anatolien
3° <u>*étse-He-</u> >	<u>*ésHo-s</u> "maître" = hitt., lat.	-

Le tableau montre assez clairement que cette famille de mots basée sur une racine *étse "souffle; âme" a été divisée dès l'époque de l'indo-européen post-apophonique (= i.-eur. tardif) en deux groupes indépendants; le groupe non-pronominal semble ultérieurement avoir subi la même différenciation lexicale (on en a tiré un *és-u- d'une part, puis un *és-H-o- de l'autre), mais les deux produits de cette dernière différenciation ne se distinguent que par leur suffixe et par leur distribution géographique; en fait, ils sont quasi-synonymes.

Les phénomènes linguistiques qui ont conduit à ces différenciations sont bien connus: l'allégement de /ts/ en /s/, la réduction vocalique dans la première syllabe, enfin une analogie idioparadigmatique qui a réservé la voyelle de la première syllabe (à l'état accentué) pour le lexème non-pronominal, la forme dépourvue de cette voyelle, au contraire, pour la fonction pronominal. Pour le type de l'apophonie - il s'agit d'un thème primitivement trisyllabique - on peut citer le substantif i.-eur. *aiu- "durée de la vie; vie; force juvénile" (lat. aeuom et le reste), auquel on a joint les cas obliques au degré plein de la deuxième syllabe et au degré zéro de la première: av. gén.sing. yaōš, dat. yavōi, yave et yavaš-ča, instr. yava "Dauer" (cf. Bartholomae, Altiran. Wb. 1264-1265). Le prototype de ce mot était à coup sûr trisyllabique, justement comme notre *etse-ye- ou *-He-.

Mais ce qui nous intéresse dans cet article, c'est bien l'existence et l'origine des variantes à l'affriquée /ts/ dans deux familles pronominales discutées ci-dessus.

3.1. Nous avons constaté que seul le pronom personnel de la 3^{ème} p. (i.-eur. *so-, *s-, v. §2.2) ne possède nulle part du monde indo-européen de doublet à l'affriquée /ts-/. Les deux autres pronoms, le démonstratif (i.-eur. *só, *sá, §2.1; §2.4.2) et le réfléchi (*se-ye-, *se-, §2.3), au contraire, trouvent des variantes à /ts-/ en hitt. (démonstratif zila-, §2.4.1; réfléchi -z(a), §2.6+) et en louv. (démonstratif za- et zi-, §2.4; et réfléchi -ti de *-tsV, §2.6.1+). La question centrale qui se pose ici est de savoir d'où cette affriquée; nous avons déjà vu (§1.1+) que la grammaire indo-européenne ne peut ni confirmer ni nier avec certitude qu'un phénomène linguistique apparaissant uniquement en une langue appartient au répertoire hérité de la langue commune, sauf au cas où il y a des arguments sûrs contre le caractère secondaire, récent du phénomène en question.

Quant à l'apparition des affriquées, avant tout de /ts/ étudié ci-dessus, rien ne parle contre l'idée que les langues anatoliennes les avaient apportées de la patrie commune des langues indo-européennes justement comme le reste d'un inventaire consonantique plus archaïque que

ne l'est celui-ci des autres langues historiques. Il est vrai quand même que de nombreux cas de /ts/ hittite sont secondaires, pris ou bien aux langues non-indo-européennes contemporaines directement ou comme des substitués des sibilantes /s/ ou /ʃ/ de ces langues (avant tout de l'accadien). Et il est aussi nécessaire de prendre en considération les affriquées du hittite qui remontent à une assibilation bien connue de /t/ indo-européen devant les deux voyelles /i/ et /ē/ ou devant la mi-consonne /i̯/; enfin, il y a en anatolien d'origine i.-eur. des onomatopées où une affriquée dentale ou sembl. tient place. Cf. ci-dessous, §4.3.

Comparés à ces catégories, les cas de /ts/ hérité, c.-à-d. reconnus anciens à la base de la règle sur l'absence des traits secondaires - v. §3.1 ci-dessus - sont très rares; au surplus, il y a dans ces cas des alternances à /ts/ et /s/ qui laissent reconnaître que dans les mots appartenant au vocabulaire intellectuel hérité, ce type des affriquées ne contenait pas de composante occlusive assez forte. C'est bien Benveniste, dans son article mentionné dans le §2.6.5, qui a mis en évidence tous ces faits. Il est vrai que nous avons critiqué ces idées, v. notre article de Lingu. IX/1 (1969), pp.43-48; v. aussi aut., Orbis XIX (1970), pp.282-323, où nous avons traité les affriquées ouraliennes comme effets d'une assibilation d'anciennes occlusives (postdentales, palatales, cacuminales), de sorte que les correspondants i.-eur. devraient en majorité être des occlusives dentales. Mais le grand nombre des affriquées du vocabulaire ouralien (v. p.ex. Toivonen, FUF. XIX /1928/, pp.1sqq.) doit être jugé de plusieurs origines, d'une part venu des occlusives dentales, de l'autre, avant tout dans les anciennes onomatopées transportées, plus tard, en partie dans le vocabulaire normal, d'origine imitative. En indo-européen commun, les correspondants des affriquées ouraliennes appartenant au deuxième type sont, au moins en partie, des sibilantes pures (plus tard, uniquement le /s/ bien connu). Cf. skr. pú-māṅs-, un composé déjà i.-our. (excepté le suffixe -u- du 1^{er} membre, connu aussi du substantif *póH-u- "jeune (d')animal"), dont le deuxième membre s'identifie à oural. *mēñce = finn. mies "homme, vir" (cf., avec le même premier membre, finn. poika-mies "Junggeselle"); cf. Die Sprache 22/1 (1976), pp.25-28; mais aujourd'hui, nous prenons le -s- de pú-māṅs- pour résultat régulier du développement de l'affriquée /tʃ/ attestée en ouralien.

Nous prétendons que ces affriquées anatoliennes sont héritées non seulement de l'indo-européen commun, mais aussi d'un stade beaucoup plus ancien. Elles sont dans ces cas primaires et si le reste des langues indo-européennes n'en possède que des traces à peine perceptibles, c'est par leur allègement très

naturel en /s/ simple que cette classe des phonèmes a cessé d'exister. Ce sont justement nos trois thèmes pronominaux, le démonstratif **so-*;etc., le réfléchi **se-* et **se-ye-* et le personnel **so-/*s-*, qui peuvent être retrouvés en des structures et des emplois identiques dans le proto-ouralien, le parent le plus proche de l'indo-européen commun. Et ce qui est très important pour la méthode comparative, c'est le fait que deux des pronoms cités ci-dessus possèdent, en hittite ou louvite et en ouralien, des structures à l'affriquée, tandis que le troisième enferme une sifflante simple /s/ tant bien en ouralien qu'en anatolien. Cette concordance d'une part formant une opposition de l'autre est le garant le plus ferme pour juger correctes les suggestions de la théorie i.-our. et pour relever le caractère extrêmement archaïque de certains éléments de l'anatolien.

3.2. Nous passons maintenant à présenter les rapprochements de nos thèmes pronominaux des équivalents ouraliens.

3.2.1. Le pronom démonstratif, en forme proto-anatolienne **tso-*, **tsi-* (v. §2.4), dans les langues extra-anatoliennes à sibilante simple (**só-*, **sā-*, **suo-*;etc., v. §2.1), selon notre règle primitivement à l'affriquée initiale dans tous les membres de la famille indo-européenne, réapparaît en forme convenable, à l'affriquée palatale ou ses descendants historiques, dans quelques langues ouraliennes: Selon Paasonen, *S-Laute* 12; Collinder, *FUV* 56;etc., on y trouve un thème démonstratif à reconstituer en **če-*, **čä-* et attesté par finnois *se-* ~ *si-* "der, das", mordv. *E se*, M *šä* "der, jener", redoublé (= expressif) M *ši-če*, *ša-če*, tchér. *se-še*, *se-šə* "dieser; jener", osty. M. *ši*, *ši-t* "dieser", S. *ti* m/sens; enfin en sam.tawgi *se-te* "er".

L'affriquée initiale des parents ouraliens étant hors de doute, la même initiale de certains dialectes anatoliens (louvite p.ex.) doit être jugée plus ancienne que le **s-* simple en dehors de l'Asie Mineure; on peut reconstituer ce pronom en forme proto-indo-ouralienne **tše-* ou **tšä-* "celui-ci" ou "celui-là". Nous ajoutons que le même thème démonstratif (en forme **čš-*) se retrouve en altaïque; détails à paraître ailleurs. On peut affirmer que c'est déjà le nostratique commun qui comportait ce thème déictique.

3.2.2. Si nous passons ici à l'examen de la parenté ouralienne du pronom réfléchi (v. §2.3 et §2.6.1 - §2.6.8), nous sommes obligés à chercher notre thème dans un thème ouralien au sens non-pronominal, plus concret, c.-à-d. "souffle, haleine; âme, esprit". Car nous avons trouvé, dans cette famille de mots, deux noyaux sémantiques

indépendant, à l'époque historique, l'un de l'autre, tant bien du point de vue de la fonction que de la structure phonétique:

- a) le substantif au sens "souffle, haleine; âme, le centre de personnalité", d'où "maître (de la maison)" et "esprit, être surnaturel";
- b) le pronom réfléchi.

Au premier cas, le thème présente une structure à voyelle initiale conservée, de façon que le thème primitif était trisyllabique (v. notre tableau au §2.6.8): **étse-ye-* resp. **étse-He-*. Le pronom lui-même avait perdu, à cause du déplacement de l'accent sur la deuxième syllabe, puis à cause d'une simplification des alternances vocaliques paradigmatiques bien naturelle, toute trace de la première voyelle: **tsé-*, **tsé-ye-*.

Il s'agit par là d'une sorte de scission, d'un dédoublement amené par les divergences de sens et de forme trop compliquées pour rester unies dans un seul paradigme. Quant à l'alternance vocalique dans un système reposant sur un thème jadis trisyllabique, ce type se retrouve en avestique dans la déclinaison du thème i.-eur. **ajey(e)-* "vie, longueur (durée) de la vie": à côté de *āyu-* (ntr.) (av., v.ind.), on avait à une époque pré-apophonique un thème accentué sur le suffixe **-ēy(e)-*, de là **iēu-* = av. *yav-* (ntr.) "Dauer" avec: le gén. *yaō-ā*, dat. *yav-ōi*, *yav-e* et *yav-aē-ā*, instr. *yav-ā* (Bartholomae, *Altiran.Wb.* 1264-1265, qui sépare ce thème de *āyav-*, chez lui présenté à p.333: un événement essentiellement parallèle à celui qui était à l'origine du dédoublement décrit ci-dessus!

La filière sémantique qui avait conduit à la création du pronom ici discuté est bien confirmée par un groupe de mots ouraliens dont le sens et la structure phonétique s'accordent parfaitement avec les prévisions déjà exprimées:

Chez Toivonen, *FUF.XIX* (1928), pp.137-138, n° 216 (v. aussi Colliander, *FUV.16*; Toivonen, *SKES.110sq.*), on trouve le groupe de mots ouraliens suivant: finn. *itse* "selbst", lap.N *ieš ~ iečā-* "ipse, proprius", T *jičč* "selbst, sich, sein", mordv.E *eš*, *āš*, M *eš* "selbst, selber; eigen", cf. *moň-š* "ich selbst" et d'autres, tchér.KB (?) *š-kē*, M *iš-ke* et sembl., zryr. *āci-m* "ich selbst"; etc. (prim. = "mon âme, ma personnalité (à suffixe possessif)"), de même en voty., vog. *isu-kčörö*; etc. "eine unruhig umherirrende Seele", LM *jiš-is* "der Schatten des Baumes" (*jiš-* = "Baum"), osty.Kr. *is* "Seele, Geist", Kam. *is-Xör*; etc. "Gespenst, Schatten, Schattenbild".

On voit ici les sens qui apparaissent, du côté indo-européen, dans le groupe indo-iranien à voyelle initiale conservée (*āsu-*; etc.). Il y a plus: Toivonen, *op.cit.* n° 214, cite encore le lap. *ičē* "Herr, Hausherr" en tant que parent (identique) à *ičē* "selbst"! De cette façon, non seulement les mots i.-iran. au sens "maître, le puissant, prince" (av., cf.

ahū- et ahura-; v.ind. ásurā-), mais aussi le lexème i.-eur. *és-H-o-s, un dérivé en *-He- (cf. au §2.6.8, le tableau) plus tard thématisé, au sens de "maître", attesté par hitt. ešha- m/sens et lat. erūs m/sens, à côté de quoi fém. era, v.lat. esa. On contestait toujours la parenté de v.ind. ásurā- et son groupe avec le mot hitt. et lat., mais on voit que nulle difficulté sérieuse ne peut être induite contre cette équation. Et l'idée de Kammenhuber, que le mot hitt. et lat. seraient empruntés à un substrat méditerranéen (ou même caucasien) est éliminée immédiatement à l'aide du fait que cet emprunt serait possible uniquement au cas où les deux langues en question pourraient puiser d'une seule langue pré-indo-européenne, ce qui ne peut aucunement être démontré et reste absurde.

Pour l'introduction du mot *ésHo-s dans ce contexte, cf. notre remarque dans Orbis XIX (1970), p.289-290.

3.2.3. Tandis que les deux pronoms déjà présentés au contexte ouralien s'accordent avec leurs parents ouraliens en ceci qu'ils comportent, au moins dans une partie de leurs rejets anatoliens, cette affriquée qui nous intéresse ici, le troisième pronom, le thème à fonction du pronom de la troisième personne (du singulier et du pluriel) *so-, *s- "lui, eux" (v. le §2.2) ne contient nulle part l'affriquée /ts/, mais toujours la sibilante simple /s/. En addition, le correspondant sûr de ce pronom que fournissent les langues ouraliennes s'accorde ici totalement avec le pronom indo-européen:

Les langues finno-ougriennes ont un thème simple à *s- initial qui fonctionne comme pronom personnel de la troisième personne, v. p.ex. le SKES, de Toivonen, p.97; Collinder, FUV.80; Paasonen, S-Laute 12; on en reconstitue le thème en *se-, *sē- et *sa- "lui, elle", cf. finn. hän "er, sie", he plur. "eux, elles" (le h- est venu de prim. *s-), en pronom possessif enclitique -sa "son, sa", lap. so-n, mordv. so-n, voty. so, zyry. si (aussi démonstratif "der, dieser, jener"), vog. täu et autres formes "er, sie" (t- repose sur *s-), osty. lō-y et d'autres, hongr. ő (le *s- initial tombe en hongrois); en fonction du pronom possessif enclitique attesté aussi en samoyède: your. -da.

Cette équation est déjà ancienne, cf. Collinder, Indo-ural.Sprachgut 55; mais il est intéressant que cet auteur - et une foule d'autres - laisse apparaître dans ce groupement, du côté indo-européen, non seulement le thème *so-, *s- de la troisième personne, ce qui est correct, mais aussi les deux autres pronoms à l'initiale i.-eur. *s-, le réfléchi et le démonstratif. On sait qu'à cette époque-là (1930-1935), nos connaissances du louvite et de ses congénères étaient minimes, il est vrai

et ce fait laisse comprendre que les auteurs des recherches dans le le-
xique et la phonétique des dialectes autres que le hittite ne pouvai-
ent baser leurs théories que sur les données d'une seule langue. Mais
après la parution, des travaux de Pedersen et avant tout de Laroche ont
définitivement fait sortir le hittite de son isolement; dès ce moment,
le contrôle des faits hittites pouvait éliminer beaucoup des assompti-
ons faites avant la guerre. En outre, les écritures diverses donnent la
possibilité de corriger les hypothèses sur la qualité des voyelles et
même des consonnes.

4.1. Reste le problème du consonantisme des mots indo-européens -
en fait uniquement le problème des affriquées. Nous avons donné ci-de-
ssus une explication fort naturelle: Si l'affriquée hittite et louvite
/ts/ dans les deux pronoms démonstratif et réfléchi ne peut nullement
être secondaire du point de vue purement anatolien et indo-européen, ce
caractère primaire en est devenu tout à fait assu-
ré au moyen des parents ouraliens. Le troisième, le pronom de la 3^e
personne, toujours et partout comportant la
sibilante simple /s/, obtient ici le rôle d'un arbitre
à l'égard du problème des affriquées: On peut poser une règle simple:

On doit tenir pour primaire le phéno-
mène phonétique qui est attesté sous la
même forme dans l'ouralien et l'anatoli-
en, bien que tout le reste de la famille de langues indo-européennes
s'y oppose resp. en diffère. En d'autres mots, c'est l'accord
entre l'unité ouralienne et celle de l'a-
natolien (si existant) qui déterminera le ca-
ractère de notre reconstitution. On s'appui-
era sur le schéma simple qui suit:

élément linguistique			
attesté dans		reconstitution	
l'ouralien	l'indo-eur. extra-anatol.	l'indo-eur. anatolien	(indo-eur.)
A ₁	A ₂	A ₁	A ₁

4.2. Ce qui saute aux yeux dans notre examen des faits indo-euro-
péens, c'est justement cet accord des faits hitt-
ites ou louvites avec leurs parents ou-
raliens à l'exclusion du reste du domai-
ne indo-européen.

Si nous abordons d'abord le problème des affriquées, on
constatera tout de suite que le vocabulaire anatolien, en première li-
gne hittite, nous fournit un nombre assez considérable de mots à ini-
tiale z- = /ts/ qui sont ou bien de date indo-européenne ou bien plus

anciens encore. Un assez grand nombre en consiste en onomatopées, mais rien n'empêche de les attribuer à l'indo-européen commun, si l'on les trouve en deux formes divergentes, dans une à l'affriquée expressive = primitive et l'autre à consonantisme normalisé. Ce qui est très important pour nous, c'est que ces onomatopées, au moins en partie, maintiennent leur forme à l'affriquée initiale seulement en anatolien, justement comme nous ont montré les deux pronoms étudiés ci-dessus; dans le reste du domaine indo-européen, leurs affriquées sont normalisées = allégées en *s- simple, comme les deux pronoms en question. Nous pouvons illustrer ce fait par une onomatopée exprimant, par son consonantisme, le bruit naturel que cause un liquide quelconque (p.ex. la pluie) qui tombe goutte à goutte.

4.3. Il s'agit de l'imitation de ce bruit attestée en indo-europ. en deux formes divergentes:

a) en hittite, c'est ce /tsapp/ très fidèle au bruit naturel dont il est question ici, retenant par là la forme qui est à l'origine de tout le groupe: le hittite possède un verbe primaire à suffixe -ija- = zapp-ija- "tropfen, schwitzen" (act.), "tropfen, leck, undicht sein" (en méd.), cf. HWb, 259 et Neu, Interpretation 205-206;

de là, on a un causatif zappija-nu- "träufeln, tröpfeln" (sens trans.);

à côté de ce causatif, on a un zapp(a)-nu- m/sens, qui atteste un présent primaire sans suffixe = radical *zapp- (*zap-zi, *zapp-anzi etc.), démontrant que cette racine, bien que clairement onomatopéique, remonte à une époque très reculée où les verbes radicaux pouvaient encore être forgés couramment;

b) on doit rapprocher de ce groupe hittite une racine au sens bien proche, mais en une structure normalisée: i.-eur. (en dehors de l'anatolien) *sap-/*sāp- "schmecken, wahrnehmen" chez Pokorny 880, dont la reconstitution du contenu sémantique est fort incomplète et basée sur lat. sapiō "goûter, sentir (qqch); être prudent..." et son groupe, tandis que le sens primaire de lat. sapa "suc" (= "ce qui dégoutte"!), v. norr. safi "Baumsaft", all. saf, auj. Saft, av. višāpa- "dont le suc est poison" (composé de viš- "poison" et *sāpa- "suc") est à coup sûr "dégoutter, tomber en gouttes" et par là rejoint le groupe hittite.

On tiendra pour identique, au point de vue morphologique, les deux présents hitt. zapp-ija- et lat. sap-iō. Et le verbe radical, hitt. en zapp(a)-nu-, réapparaît vrais., en dehors du présent, sous le participe parf. osque sip-us.

c) comme dans le cas des deux pronoms à hitt. ou louv. z- initial, notre racine onomatopéique se retrouve en ouralien, et justement en une structure phonétique bi-

en parallèle, c.-à-d. à une affriquée initiale: on la trouve en hongr. csepp, csepeg, tchér. česä; etc. "dégouter, tomber en gouttes", cf. Wichmann, FUF.XI (1911), p.190. Il s'agit, bien entendu, d'un mot imitatif qui peut tout de même avoir été de date ancienne (car on ne peut pas s'imaginer un peuple vivant en un pays doté de ruisseaux qui ne possédât pas la faculté d'imiter ce bruit naturel par les sons produits par ses organes phonatoires). La forme primitive de ce mot ouralien serait à reconstituer en *tsipp- ou sembl.; la vocalisation différente (un /-a-/ en i.-eur., /i/ en oural.) s'explique aisément par les différences existant dans les bruits naturels.

On doit souligner que le lexique de l'ouralien ancien (reconstitué sur la base des langues historiques) pullule des mots à une ou même à deux des trois affriquées postulées: postdentale /ts/, palatalisée /tš/ et rétroflexe /tʂ/; ainsi, Toivonen, FUF.XIX (1928), pp.1 et suivv., en donna 400 exemples (thèmes ou racines à l'affriquée, la plupart, entre la première et la deuxième syllabe; et des suffixes à l'affriquée initiale - qui tiendra, dans les dérivés que ces suffixes fournissent, la place entre la dernière syllabe du thème base et la voyelle du suffixe, c.-à-d. se trouvera à l'intérieur de ces structures).

4.4. Nos trois pronoms sigmatiques nous laissent formuler, à l'égard de l'existence et l'origine des affriquées, une règle fort simple:

a) selon le témoignage des langues anatoliennes, notre famille de langues possédait jadis un nombre considérable de mots (et suffixes) contenant une affriquée;

b) dans les langues en dehors de l'Asie Mineure (et en partie, même dans le groupe anatolien), cette catégorie de phonèmes a été presque complètement supplantée par la sifflante simple /s/; cf. un cas contraire dans notre article de Lingu.IX (1969), pp.43 et suivv.

c) le groupe anatolien maintient l'affriquée /ts/ héritée, bien que même ici la tendance de supplanter le /ts/ par /s/ soit assez forte.

Notre examen nous a fourni, on le voit, une confirmation partielle des prévisions de Benveniste, BSL.L (1954), pp.32-38. Mais ce qui est de plus haut intérêt ici, c'est un fait dialectologique:

d) le groupe anatolien des langues indo-européennes, avant tout le hittite, s'accorde à

ce point avec les langues ouraliennes et s'oppose à tout le reste du monde indo-européen. À première vue, cette constatation est surprenante; croire que le groupe anatolien serait, à l'égard de quelques éléments linguistiques, plus proche d'un groupe de langues hors du domaine indo-européen que de ses parents traditionnels, ce serait bouleverser un des principes les plus solides de notre grammaire comparée. Mais des faits analogues s'accumulent; nous ne mentionnons que notre article issu dans Heth. und Idg. (Innsbruck 1979), pp.9-24. Il s'agit partout du même postulat: Une partie d'un territoire en général homogène s'oppose, à cause de certains éléments archaïques, à tout le reste du territoire, mais laisse apparaître les parents les plus proches de ces éléments au delà de la frontière dialectale, dans des langues ou groupes de langues qui en sont, au cas le plus favorable, des parents éloignés. Nous pourrions désormais parler des exoglosses.

La discussion sur les trois pronoms indo-européens nous offre donc des renseignements précieux sur la préhistoire de nos langues; ajoutons que les exoglosses de ce type ne peuvent être expliquées que par l'idée d'un voisinage (au sens concret = géographique), à une époque très reculée, des peuplades concernées. On admet, du côté ouralien, que ce voisinage entre les Indo-Européens et les Ouraliens doit avoir duré dès la séparation des deux nations du gros des peuples nostratiques. En addition, nos exoglosses hittito-ouraliennes supposent que le territoire primordial d'où les Indo-européens de l'Asie Mineure avaient émigré était situé, lui-même, tout près des Ouraliens, ce qui nous mène à situer ce territoire au nord-est de la patrie commune des Indo-européens. Nous avons illustré cette idée suffisamment par des esquisses au cours d'une communication faite, en décembre 1979, à nos collègues de Regensburg. Ici, nous ajoutons un tableau comprenant les idées principales de ce qui vient d'être discuté. V. la page suivante.

V s e b i n a

Pri primerjanju indoevropskega prajezika z uralskim se naša dose-danja mnenja v marsičem spreminjajo. Tako moremo n.pr. dokazati, da naš prajezik ni poznal v svojem glasovnem sestavu samo preprosti sičnik /s/ (z varianto /z/), ampak tudi zlití glas /ts/. Zgornji članek to prikaže na treh zaimekovnih deblih, osebne za 3.os. = *so-, kazalnem *so-, *sá in povratnem *se-, *se-ye-; v maloazijskih ievr. jezikih in v uralščini sta zadnja dva imela na mestu zg. omenjenega /s-/ zlití /ts-/, /tś-/.

Pour mieux comprendre les idées exposées dans le présent article, nous donnons ici un tableau des pronoms étudiés:

		I.-eur. de Brugmann	indo-européen de l'Asie Min.						Ouralien
			commun	hitt.	louv.	hgl.	lyc.	pal.	
pronom de la 3 ^{ème} personne	personnel	dat.sing. *so-i	*se	-šē, -šēi	-du?	-tu?	?	-ši	*se ou *sa ou *si
		dat.plur. *s-mós	*-smas	-šmaš	-mmaš	-mas	?	?-šmaš	
		nom.fém. *s-i	*-iia	šie/a	-	-	-	-	
	poss.	-	*-se/a-	-šēi/a-	?	?	?	?	*-sa/e
démonstratif		masc. *so	*tsa-	-	za-	za-	?	?	*šē, *šēi, *šēi-
		fém. *sa	*tsa-	-	(flexion complète)		?	?	
	dérivés:	*s-i-	*tsi-	zi-la-	zi-la-	-	-	-	
		*s-uo-	*tsu-	šu et šuvaru	?	?	?	?	
famille du réfléchi	pronom réfléchi	*es-u- "âme"	-	-	-	-	-	-	subst. *šē "âme, haleine" et »réfléchi«
		*es-Ho-s "maître"	*e(t)sha-	šha-š	*+asha-s	-	-	-	
		dat. *so-i	*tsē	-šē	-ti	-ti	-ti?	-šēi	
		acc. *sē	*ts(e)	-šē	-	-	?	-šē	
	dérivé:	*sē-ue-	-	-	-	-	-	-	
		*sē-ue-	-	-	-	-	-	-	

Bojan Čop, Ljubljana